BILLET D'HUMEUR



POURQUOI JE NE L'AIME PAS

Qu'on l'appelle loisir, sport ou passion, ou que, selon ses défenseurs, son origine se perde dans la nuit des temps ou qu'elle soit génératrice d'emplois, ou encore qu'elle soit un art de vivre, une conquête de la Révolution française, qu'elle fasse partie de notre patrimoine culturel ou d'un folklore traditionnel, je ne l'aime pas, conforté d'ailleurs en cela par le fait que certains de ses pratiquants affirment sans rire être enragés, " *J'en suis un, un vrai, un pur, un enragé* " et que d'autres proclament qu'elle est leur drogue.

Pourtant, elle est parfois l'ultime rempart contre l'alcoolisme " *C'est notre seule distraction, et vous voulez nous la supprimer, vous préférez qu'on aille au bistrot ?* ".

Elle donne lieu a des coutumes charmantes : sur la côte picarde, qui est en quelque sorte le Far-West de notre région chaque garçon qui vient au monde trouve, dès sa naissance son futur jouet préféré dans son berceau. N'est-ce pas attendrissant ? Et comment ne pas être étreint d'une véritable émotion lors de la bénédiction des équipages, chiens, chevaux, veneurs et valets à l'occasion de la St-Hubert? Pour un peu, on applaudirait si ne venait se superposer à cette image idyllique celle du cerf stressé à en mourir, poursuivi par un de ces mêmes équipages jusque dans une cour de ferme de St-Jean aux bois.

Je ne l'aime pas parce qu'elle est anachronique, cruelle, destructrice, polluante et contraire à la morale.

Elle est anachronique : le temps n'est plus où

" *Lorsqu'avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,*
Echevelé, livide au milieu des tempêtes "

L'homme préhistorique, armé de sa seule massue ou de son seul épieu à la pointe durcie au feu, s'essoufflait à traquer l'auroch dont la chair et la fourrure assureraient sa survie. De nos jours, il est facile de se procurer de la viande, qu'elle soir crue chez le boucher, cuite chez le charcutier ou en conserve chez l'épicier; quant aux vêtements et aux chaussures leurs points de vente ne manquent pas.

Elle est cruelle : la balle ou les plombs ne sont pas les meilleurs moyens pour provoquer une mort sans souffrance, et les animaux qui meurent sur le coup peuvent s'estimer chanceux par rapport à ceux qui ne sont que blessés et échappent aux chiens : le lièvre dont un plomb de 4 a traversé les intestins et qui mettra une semaine, terré dans un buisson, à mourir de péritonite, ou encore

" *L'oiseau blessé qui ne sait pas comment*
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend ".

Pour celui-là, ce qui l'attend, c'est la gangrène, puante et douloureuse, et les asticots.

Elle est destructrice : ses adeptes tuent certains animaux qu'ils appellent " gibier, ", ils en tuent d'autres qu'ils appellent " nuisibles " parce qu'ils seraient, selon eux, susceptibles de porter préjudice à " leur " " gibier ", quant aux espèces protégées elles sont trop souvent victimes de bavures involontaires ou délibérées : Cygnes, Mouettes, Tadornes, Hérons, Buses, Chouettes, Hiboux, Faucons, Oedicnèmes, Busards, Grèbes, Eperviers, Bondrées, Fous de Bassan, Avocettes, Butors, Pics, Goélands, Autours des Palombes, Balbuzards et jusqu'à une Cigogne noire ! et ce ne sont là que les oiseaux que j'ai soignés. Combien d'autres n'ont pas été retrouvés ?

Elle est polluante : les tonnes de plombs déversés chaque année dans les campagnes et les zones humides sont responsables d'un saturnisme mortel pour les anatidés (thèse de M. Christian HOVETTE en 1974 : le saturnisme des anatidés sauvages : " *Causé par l'absorption de grains de plomb de chasse le saturnisme des anatidés sauvages ou d'élevage revêt une importance considérable pour le maintien du cheptel. L'importance des taux de saturnisme nous montre bien l'emprise de cette intoxication sur le gibier. De plus, les répercussions sur la vulnérabilité des sujets malades, qui s'accentue dès l'ingestion d'un seul plomb et les répercussions sur les migrations et par analogie sur les possibilités de mener à bien la procréation des espèces atteintes mettent l'accent sur les dangers d'un tel empoisonnement. Le recoupement de nos calculs de statistiques nous montre que les anatidés avalent surtout des plombs de chasse pour pallier le manque de matières minérales qui leur sont nécessaires pour le " gritt *". Enfin, une expérience de dépôt de plombs nous permet de conclure que les grains toxiques peuvent rester très longtemps accessibles aux canards. La mortalité découlant de cette intoxication est apparemment forte. La perte pour l'homme est grande, car, s'il est vrai que beaucoup d'intoxiqués sont prélevés par la chasse le gibier ainsi récolté est de mauvaise qualité et les dangers d'intoxication humaine ne sont pas à exclure* ".

D'autre part les perdrix et les faisans d'élevage lâchés dans la nature sous prétexte de repeuplement ont été nourris avec des granulés contenant des antibiotiques (Auréomycine, Tétracycline, Virginiamycine) en faible quantité, utilisés non pas pour combattre d'éventuelles infections mais pour leur effet anabolisant, c'est-à-dire pour faire grossir plus vite ces oiseaux. Or ces derniers, comme tous les vertébrés, abritent dans leurs intestins des milliards de microbes divers dont certains sont pathogènes, c'est-à-dire susceptibles de provoquer des maladies parfois mortelles tant pour d'autres animaux que pour l'homme : streptocoques, salmonelles, shigelles, bactéroïdes, peptocoques, clostridium... Tous ces germes dangereux mis en contact jour après jour avec des antibiotiques à doses trop faibles pour les tuer deviennent antibio resistants (ils sont alors résistants à des doses fortes d'antibiotiques, ils sont, en quelque sorte vaccinés contre ces antibiotiques). Lorsqu'ils sont relâchés dans la nature, ces perdrix et ces faisans vont libérer dans leurs fientes ces microbes dangereux pour la santé humaine.

Elle est contraire à la morale : nous ne sommes pas les propriétaires de la planète Terre, nous n'en sommes que les locataires et nous avons le devoir moral de ne pas saccager le patrimoine naturel afin de le léguer en aussi bon état que possible à nos descendants. Plusieurs espèces animales ont déjà disparu, victimes de l'irresponsabilité humaine, d'autres sont actuellement en déclin. Dans les réserves naturelles, il n'y a plus ni " gibier " ni " nuisibles " mais des proies potentielles et des prédateurs entre lesquels s'établit un équilibre naturel et durable. Au contraire, la " prédation humaine " guidée beaucoup plus par la recherche d'un plaisir, il faut bien le dire un peu morbide, que par un réel souci écologique, aboutit à un déséquilibre constant que ses auteurs s'efforcent de corriger par des procédés très discutables : nourrissage artificiel, relâchers d'animaux d'élevage qui, quand ils ne sont pas hybridés comme les canards dits " colverts " sont inadaptés à l'environnement dans lequel ils sont relâchés comme ces perdrix rouges relâchées récemment dans le Doullennais, destruction imbécile d'animaux accusés d'être " nuisibles ", ce qui reste à démontrer. Si on ne met pas un terme à ces pratiques stupides, la faune originelle, riche et variée de notre pays finira par disparaître et nous ne laisserons à nos petits-enfants qu'une faune abâtardie et appauvrie.

Voilà, entre autres, quelques-unes des raisons qui font que je ne l'aime pas et ne l'aimerai jamais.

JEAN MARIE THIERY

**gritt : ensemble de cailloux et graviers qui dans le gésier permet d'écraser les aliments.*